

SOMALIE - EX-YOUGOSLAVIE

LES CANONS HUMANITAIRES

LES VA-T-EN-GUERRE seront ravis. Mitterrand n'a causé que de cela lors de ses vœux : d'une prochaine intervention militaire en Bosnie. Le massacre a assez duré. Les Serbes en font trop.

Les images télévisées auront eu raison des politiques. Deux années après le début des conflits en Yougoslavie, il faut enfin faire quelque chose, quitte à employer les grands moyens : une armée multinationale sous commandement américain. Le poids des opinions publiques, la peur que l'embrasement guerrier ne gagne la région... auront réveillé les décideurs.

C'est le début de la fin, avec résumé des épisodes précédents : un, on laisse faire (conflits en Slovaquie et Croatie) ; deux, on envoie des convois humanitaires (Vukovar, Sarajevo) ; trois, on fait appel aux militaires... Le tout avec une bonne conscience enfin retrouvée, du style : « Tout [arbitrage, conciliation, dialogue] a déjà été essayé » (Mitterrand, le jeudi 31 décembre à la télé). On peut maintenant envoyer l'aviation ! Vous voyez, ça sert toujours à quelque chose les militaires ; Bush n'a-t-il pas déclaré aux marines installés en Somalie : « Vous faites le travail de Dieu, et vous le faites bien ».

La fin justifie les moyens. Les mécontents, grincheux et autres pacifistes n'auront qu'à se taire. C'est pour le bien de l'humanité que les Etats envoient l'armée. Silence, on tire ! On causera plus tard. Pas avant ni pendant... après ! Comme pour la guerre du Golfe. Les pacifistes n'étaient alors que des collabos ou des munichoïses ; les autres, les va-t-en-guerre, étaient les défenseurs du droit et du bien. Voilà l'ordre nouveau. Tout est réduit à une lutte du bien contre le mal. C'est donc pour le bien que les Etats vont intervenir en Bosnie.

L'humanitaire comme espace politique ; le politique envahi par l'humanitaire ; le politique réduit à une lutte du bien contre le mal ; « la ronde indifférenciée des souffrances » (1) où tout se vaut, où tout se résume à une logique manichéenne et fataliste : les pauvres des banlieues, les enfants pauvres du tiers monde, les guerres des pauvres... au nom du bien, il faut agir ! Envoyer Tapie dans les banlieues, Kouchner à Sarajevo et si cela ne marche pas... envoyer les forces de l'ordre !

Soyez des imbéciles heureux, vous qui êtes nés (heureusement) au pays du bien. Ne pensez plus, les grands de ce monde le font pour vous. Ils pensent, agissent et vous expliquent : c'est pour les Bosniaques, c'est pour le bien de l'humanité.

Et ça marche ! Qui sera contre d'en finir avec les épurations ethniques en Bosnie ? Qui sera contre l'aide alimentaire en Somalie pour sauver des vies ? Qui ? Personne ! La faim justifie les moyens. La paix justifie l'armée. Et c'est là le plus tragique, la difficulté de sortir des logiques dominantes et guerrières : tuer pour faire la paix ; tuer pour nourrir les populations.

Stop, il faut que cela cesse. Pour cela, il n'y a pas que la solution armée. Les Etats occidentaux sont responsables de la situation dans les Balkans et en Afrique. Nous l'avons déjà longuement expliqué dans nos colonnes. Diviser pour régner et piller le tiers monde sont des règles bien connues. A trop jouer la politique du pire, il arrive que cela dérape. Et l'on oserait dire que le risque est d'avance pris en compte. En effet, sur les ruines du communisme, il fallait établir une autre logique économique. Il va de soi que le passé ne devait point renaître, aussi s'est-on efforcé de morceler ces pays longtemps riviés au bloc communiste. Chacun récupérant les billes perdues à la veille de la Seconde Guerre mondiale.



Redistribution des cartes pour toutes les nations industrialisées. La logique de pillage qui a prévalu depuis un bon siècle en Afrique, et que l'indépendance n'a point endiguée, est actuellement usitée dans la zone est-européenne. Tout se vend, tout s'achète. Les peuples passent d'un esclavage à un autre. Les optimistes pensaient gagner le cocotier en rompant avec la bureau-

« Dans ce grand carnaval mondial, qu'est le nouvel ordre du même nom, les peuples n'ont strictement rien à gagner »

cratie à la sauce moscovite, cet odieux mensonge d'émancipation des peuples et des travailleurs, mais voilà qu'un plus odieux mensonge leur a été diffusé : celui stipulant qu'ils seraient heureux sous les cieux du grand capital. Mais le capital est toujours à l'affût de nouveaux esclaves et de nouveaux marchés. Point de morale dans tout cela. Une seule chose compte : faire du fric. Posséder est un jeu auquel les banques et les trusts sont rompus, et ce ne sont pas les satrapes à la Eltsine, à la Milosevic ou à la Meciar qui viendront troubler leur jeu. Lorsque des usines s'ouvrent et plus généralement se

ferment au travers du globe, c'est à Wall Street que cela se noue et non pas en quelque capitale d'un Etat tiers. Un Etat bananier même s'il se trouve en des latitudes où ce fruit ne pousse pas.

Dans ce grand carnaval mondial, qu'est le nouvel ordre du même nom, les peuples n'ont strictement rien à gagner, mais allez faire comprendre cela à des gens que la crise déboussole complètement. Et le fruit de ce déboussollement est l'attitude complaisante qu'ont ces peuples (au moins pour une grande part) à mener des luttes qui inexorablement prennent des allures de massacres en raison du faux principe de l'identité nationale menacée.

Faudra-t-il cinq ou dix ans de guerre pour qu'enfin certains puissent comprendre que l'avenir peut et doit se décliner suivant un autre mode ? Un autre mode que refuse absolument les Etats, car il viendrait briser leur influence et amoindrir leurs prérogatives. Car, réaffirmons-le, le choix de la Somalie n'est pas innocent. Il se trouvait un pays sombrant au point de voir disparaître l'Etat (2). Plus d'Etat, pour les forces impérialistes, c'était la porte ouverte à l'intervention. Au Soudan proche, une guerre toute aussi rude et une famine toute aussi noire sévissent, mais là point d'intervention tant qu'existe un gouvernement si fantôme soit-il, que l'on puisse encore contrôler.

(suite p. 3)

E DITORIAL

Œuvrer pour la cause

Pas la peine d'un long discours pour constater que la crise s'aggrave. Les chiffres du chômage et la guerre presque à nos frontières sont là pour le confirmer.

Au delà du constat que chacun s'accorde à faire, il s'agit maintenant de secouer l'apathie et le découragement.

Tout va mal et pourtant rien ne bouge. A deux millions de chômeurs on a fait le gros dos et à trois millions nous le faisons encore. Cela va-t-il durer ? Bonne question qui se pose en priorité aux révolutionnaires, à ceux qui veulent réformer la société, changer le monde. Les lendemains qui chantent, si l'on veut qu'ils soient réalité, doivent faire l'objet d'actes. Mais encore faudrait-il savoir si de l'engagement politique, associatif ou syndical il ne reste plus que des mots appris comme au catéchisme, c'est-à-dire sans en comprendre la portée. Nulle injure à ceux qui mouillent leur chemise en ces temps d'adversité au travers de ce propos (mais combien le font sur la masse des aigris, qui ronchonnent au travers de l'Hexagone ?)

On ne vient pas à la politique, au syndicalisme, à l'associatif pour satisfaire une curiosité, pour se faire plaisir ou pour combler les trous de son emploi du temps, ceci, du moins, lorsqu'il s'agit de s'engager dans un mouvement libertaire aux dimensions restreintes et à la quotidienneté quasi-confidentielle.

On s'engage car, porteur de projets, on veut les voir aboutir. On s'engage parce qu'on croit à la valeur de cet engagement, à la valeur de l'action collective. Tout ceci est même vital dans un monde où le superficiel est monté au pinacle et où l'adversité rime avec la haine.

Nulle quête pour le pouvoir, nulle ambition de briller. C'est en toute humilité que l'on doit œuvrer. Œuvrer pour la cause !

Une cause à défendre, ce n'est pas seulement des mots, des slogans repris en chœur avec des camarades formant un cercle de copains, un clan, où l'art de couper les cheveux en quatre est entretenu au nom de dissensions passées. Le passé doit servir à comprendre le présent et à préparer l'avenir. Quand tous auront compris cela peut-être que les individus pourront sérieusement œuvrer et non se lamenter.

Une association qui se monte suivant des principes anti-autoritaires, un groupe libertaire qui se crée (et qui dure !), une organisation qui se développe... c'est une avancée pour la cause d'un socialisme que nous défendons (car de la Première Internationale nous en étions !). Le cas inverse est un terrible recul.

On ne rappellera jamais assez combien sont supérieures les forces de la réaction. Militer réclame de la cohésion et de la cohérence. Gageons que 1993 verra le renforcement de la cause libertaire grâce aux efforts de tout un chacun.

ARGUMENTS

**« La "culture" :
la nouvelle barrière
idéologique du capital... »
par Philippe Pelletier**

P. 4 & 5

**« L'actualité
du mois en dessins »
avec Mary & Sygar
P. 7**

T2137 - 896 - 10.00 F



F°P. 2520

Le sens de la fête

« Le plus urgent ne me paraît pas tant de défendre une culture dont l'existence n'a jamais sauvé un homme du souci du mieux vivre et d'avoir faim, que d'extraire de ce qu'on appelle la culture, des idées dont la force vivante est identique à celle de la faim. »

**Antonin Artaud,
in « Le Théâtre et son double ».**

« Comment regarder une œuvre d'art ? Il faut d'abord faire preuve d'humilité en admettant, au départ, que l'artiste est doué d'une vision plus aiguë, d'une sensibilité plus profonde, en avance sur la vision et la sensibilité de ses contemporains. »

Les discours sur l'art et la culture présentent souvent, comme en témoigne cette citation extraite d'une plaquette d'une galerie d'art lilloise, l'œuvre créatrice comme un don, venu d'on ne sait où, et qui élève l'individu à une perception des « altitudes ».

Ainsi, cette conception apparaît élitiste et privilège un ensemble d'œuvres et de produits, tout en excluant tel ou tel autre (art mural, pratiques d'amateurs, culture orale...). La poésie, l'art, la peinture ou l'écriture sont-ils condamnés à désertier éternellement les rues, les campagnes, les ateliers ou même les usines ? Sont-ils l'apanage de quelques-uns ? Déjà, à la fin du siècle dernier, un certain nombre d'écrivains posaient la question suivante : « Peut-on concilier l'art et le peuple ? » Des écrivains, comme Poulaille, le pensaient puisque, pour eux, l'acte créateur n'était pas le privilège d'un groupe d'hommes, d'une nouvelle aristocratie, mais qu'il pouvait être le prolongement naturel de l'usine ou du bureau. La majorité de ces écrivains paysans et ouvriers restera à jamais inconnue du grand public. Ces auteurs essayèrent de

décrire leur propre vie d'ouvriers avec leurs aspirations, leurs peines et leurs joies. La littérature ne devait plus être concentrée dans les mains des classes dominantes ; ils pensaient bâtir une véritable culture prolétarienne.

Ils restèrent inconnus pour la plupart, et dans la littérature enseignée, on préféra souvent parler des écrivains sociaux, comme Emile Zola, Simone Weil, ou d'autres dont Pierre Hamp a dit : « Un écrivain est dit social quand il s'aperçoit que la société contient des gens qui travaillent à des métiers que lui n'aimerait pas faire. » (Histoire de la littérature prolétarienne en France, Michel Ragon).

Il serait bon qu'un jour l'on redécouvre le talent des paysans comme E. Guillaumin ou G. Couté, d'employés comme C.-L. Philippe, de manoeuvres comme H. Poulaille, qui se sont efforcés de nous livrer « leur message social et humain d'une certaine condition humaine ». C'est bien le sens que le groupe Humeurs Noires de la Fédération anarchiste veut donner en proposant tout au long d'une semaine des expositions et des conférences sur ces auteurs qui voulaient que le monde de la culture ne soit plus jamais éloigné du monde du travail, et, au-delà, du monde des gens.

José Da Costa
(gr. Humeurs Noires - Lille)

Le programme du 18 au 24 janvier 1993

- Des expositions du vendredi 15 au mardi 26 à la Maison de la nature et de l'environnement, 23 rue Gosselet (M° République) à Lille, salle du rez-de-chaussée. Une expo d'affiches. Des peintures, aquarelles, collages de David, Dominique, Eric et d'autres. Des dessins de Gil et de Tapage. Un vernissage-cocktail tiendra lieu de conférence de presse-inauguration du festival et aura lieu à la Maison de la nature et de l'environnement le lundi 18 janvier. Au Centre culturel libertaire Benoit-Brouchoux, 1/2 rue Denis-du-Péage (M° Fives), à Fives-Lille, se tiendront toute la semaine d'autres expositions. Eventuellement, des créations pourront être exposées dans d'autres lieux, au moment de l'une ou l'autre des manifestations prévues (à la salle des fêtes de Fives, dans un troquet...).

- Une soirée cinéma. Au cinéma Le Kino à l'université Lille-III (M° Pont-de-Bois), avec l'aide d'Action culturelle : *L'An 01* de Gédé et Jacques Doillon.

- Une soirée vidéo-art. Au café Les Visiteurs du Soir ou ailleurs.
- Une soirée conférence-débat à la mairie annexe du Vieux-Lille (place Louise-de-Bettignies) le jeudi 21 janvier à 20 h, avec : Gaetano Manfredonia sur *l'esthétique anarchiste*. Philippe Geneste et Thierry Maricourt sur *la littérature prolétarienne et libertaire*. Serge Livrozet. Didier Daeninckx (sous réserve).

- Une soirée contes et poésie au Centre culturel libertaire Benoit-Brouchoux le samedi 23 janvier à 20 h 30 avec Ghislain Gouwy, poète libertaire des Flandres.

- Une soirée-café-concert ou café-théâtre.
- Un week-end de concerts à la salle des fêtes de Fives, rue de Lannoy.

Deuxième Souffle livre le programme ci-dessous, avec en plus les Aviateurs de Wazemmes (théâtre-animation de rue), Gil et Tapage (dessinateurs de bandes dessinées) et une animation pochoirs :

— Concert avec Les Wapitis (Boulogne), Behind the Smile (Lille), Urban Navahos (Paris), Red Hour (GB), Deity Guns (Lyon), Cake Kitchen (NZ/GB), Nations on Fire (Belgique), Theo Hakola/Benedicte Vilain (USA), le samedi 23 janvier de 15 h à 24 h.

— Concert avec Spermato Angels, No More Reason, Les Cotons Tiges (Belgique), Hanky Punky, Les Sings Cailloux, René Biname & Les Roues de secours (Belgique), Marcel & son orchestre, Ghislain Gouwy, Jacques Yvart et Serge Utgé-Royo, le dimanche 24 janvier de 13 h 30 à 24 h.

Bref, des tas de bonnes raisons de vous rendre à l'une ou l'autre des manifestations prévues dans le cadre du Festival « Art & anarchie ». Et en plus on essaye que ça ne vous coûte pas trop cher : 20 à 30 francs chaque spectacle, 100 francs pour la semaine ! C'est l'art pour tous, quoi ! Soyez attentifs à nos affiches et rendez-vous le dimanche matin à Lille au marché de Wazemmes ou le vendredi entre 17 h et 19 h devant la gare, le mercredi à partir de 19 h à la Maison de la nature et de l'environnement (23 rue Gosselet à Lille), le samedi de 19 à 20 h sur les ondes de Radio Campus (20.91.24.00).

**Pour plus
de renseignements :**
Groupe Humeurs Noires
de la
Fédération anarchiste,
BP 79,
59370 Mons-en-Baroeul.
Tél. : 20.56.92.75
ou : 20.04.04.40.

ART & SOCIÉTÉ

Qu'est-ce que l'Art et quelle est sa destination sociale ?

UNE REPRÉSENTATION idéaliste de la nature et de nous-mêmes, en vue du perfectionnement physique et moral de notre espèce [...] Le but de l'art est de nous apprendre à mêler l'agréable à l'utile dans toutes les choses de notre existence et, par là, d'ajouter à notre dignité [...] L'Art, c'est-à-dire la recherche du beau, la perfection du vrai dans sa personne, sa femme et ses enfants, ses idées, ses discours, ses actions, ses produits : telle est la dernière évolution du travailleur... L'esthétique et au-dessus de l'esthétique la morale, voilà la clé de voûte de l'édifice économique.

phénoménalité des choses, exécutant des variations sur le thème concret de la nature ; l'Art, ainsi que la Liberté, a donc pour matière l'homme et les choses, pour objet de les reproduire en les dépassant, pour fin dernière la justice ; l'Art est solidaire de la science et de la justice : il s'élève avec elles et décroît en même temps.

Savants, mettez votre génie au service des faibles ! C'est là, songez-y tous, l'œuvre véritablement pressante. La parole enflammée du

« L'Art, comme la littérature, est l'expression de la société, et s'il n'existe pas pour son perfectionnement, il existe pour sa ruine... »

rhéteur, la violente apostrophe du satirique, le chant de guerre du musicien, ce doivent être nos armes ; et, sans oublier,

les méconnaître ce que nous ont donné le fer et le feu, nous attendons d'elles plus que des balles forgées par nos malheureux martyrs.

Un artiste sera désormais un citoyen, un homme comme les autres ; il suivra les mêmes règles, obéira aux mêmes principes, respectera les mêmes convenances, parlera la même langue, exercera les mêmes droits, remplira les mêmes devoirs. Fini le temps de l'idolâtrie, des hommes excessifs.

Pierre-Joseph Proudhon

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

NOUVEAUTÉ

« Ecrits
pédagogiques »
de
Sébastien FAURE

Bibliothèque anarchiste
éditions
du Monde Libertaire

Prix : 80 F
(port non compris)
chèques à l'ordre
de Publico.

En vente à la librairie
du Monde Libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Somalie - ex-Yougoslavie : les canons humanitaires

(suite de la page 1)

Dans les Balkans, c'est une logique à peu près identique : la Yougoslavie a été sacrifiée sur l'autel des divers intérêts capitalistes en cours. Là où des autorités se sont dégoûtées, il n'a pas été nécessaire de recourir à l'intervention. Allemands, Français, Russes, Américains... se satisfaisaient d'un Tudjman, satrape croate (présenté comme ayant les faveurs des Allemands), ou d'un Milosevic, satrape serbe (présenté comme ayant les faveurs des Russes et des Français). Que Tudjman restreigne les droits des Serbes de Croatie, qui s'en souciait ? Que Milosevic brime des

Albanais du Kosovo ou les Magyars de Voïvodine, qui trouvait à y redire ? Chaque Etat occidental avait son *outsider* et le ménageait. Là où celui-ci était absent, c'est dans cette Bosnie-Herzégovine où trois prétendues ethnies font jeu égal. Ici point d'autorité vraiment supérieure. Chaque communauté a son chef. Chaque communauté mène une guerre de clans avec sa propre milice. Sarajevo rime donc avec Mogadiscio de par l'absence d'un Etat affirmé. La porte est ouverte à toutes les ambitions néo-colonialistes des grandes puissances. Les organisations humanitaires dans le chaos

naissant ont joué le rôle que l'on faisait jouer aux prêtres missionnaires et aux commerçants du XIX^e siècle dans les comptoirs africains et asiatiques : éclairateurs, venant apporter la civilisation. A la moindre menace, les Etats envoyaient un corps expéditionnaire. Ainsi en des lieux où quelques comptoirs existaient se sont érigés de véritables empires coloniaux. Kouchner avec un sac de riz sur l'épaule ou une couverture dans les bras n'est que la version moderne du père blanc.

La politique de la canonnière, on la connaît bien. Aussi est-ce la raison pour laquelle les drames somalien et

yougoslave ne doivent pas nous abuser. Les barbares ne sont pas uniquement ceux que l'on veut bien nous présenter au journal de 20 h. Les barbares sont aussi redoutables sur les hauteurs de Sarajevo, dans les faubourgs de Mogadiscio que sous les lambris de la Maison Blanche, de l'Elysée ou du 10, Downing Street.

Alain Dervin & Claude Nepper

1) Rony Brauman, président de Médecins sans Frontières in Hebdomadaire *Encore*, n° 3, du 23 décembre 1992.
2) Pour mémoire, rappelons qu'il s'est constitué en mai 1991 un Etat fantôme dans le nord de la Somalie, le Somaliland (capitale Hargeisa), où n'interviennent pas les forces de l'ONU.

« 70 000 F pour le Monde libertaire d'ici février 1993 »

Sommes perçues du 24 au 30 décembre 1992

Allemand : 100 F ; Bermond : 50 F ; Bes P. : 100 F ; Cabanettes : 560 F ; Coadic P. : 100 F ; Cuny : 1400 F ; Dervin Alain : 500 F ; Dupuis M. : 60 F ; Eyraud Eric : 500 F ; Ferrachat D. : 60 F ; Foison C. : 1000 F ; Gandini J.-J. : 500 F ; Gouwy Ghislain : 60 F ; Groupe Ubu (Paris) : 1000 F ; Haro : 200 F ; Lactaire A. : 200 F ; Martin J.-J. : 200 F ; Müller E. : 210 F ; Nicaud Lionel : 200 F ; Nonys : 100 F ; Olmo A. : 110 F ; Ridde M. : 60 F ; Rouger : 60 F ; Sauvage J.-P. : 60 F ; Vidal : 250 F ; Vidotto J. : 500 F ; Vilet : 100 F ; V. J. : 400 F.

TOTAL : 8 640 F

(Ancien total : 11 460 F)

TOTAL GÉNÉRAL : 20 100 F

Envoyez vos dons à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico (avec mention : « Soutien ML » au dos).

Un soutien efficace : l'abonnement !

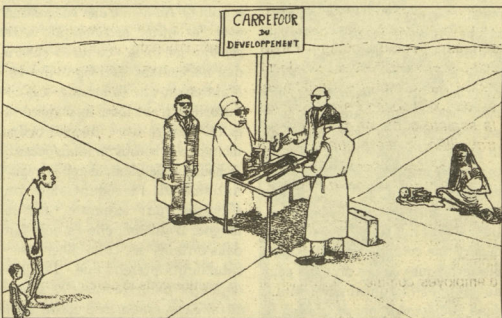
Echos de presse

« L'ANARCHO DU VAL DE LOIRE » (CNT-AIT)

L'Union régionale Centre de la Confédération nationale du travail (CNT-AIT) édite depuis peu *L'Anarcho du Val de Loire*, un périodique gratuit d'une dizaine de pages.

Au sommaire du n° 3 : un édito sur les Prud'hommes, des brèves, le syndicalisme alternatif, le mensonge d'Etat (le nucléaire), Fasa-Renault de Séville (Espagne), l'Education nationale dans la Sarthe, une histoire de la scission entre la CGT et FO en Indre-et-Loire (deuxième partie), les derniers potins.

L'Anarcho du Val de Loire c/o CNT, BP 1303, 37013 Tours cedex.



DARDILLY (RHÔNE) - 9 & 10 DÉCEMBRE 1992

Le 5^e congrès de la Confédération paysanne

« La mise au pas de toutes les paysanneries du monde par l'agro-alimentaire internationale. »

LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE a tenu son 5^e congrès les 9 et 10 décembre derniers à Dardilly, banlieue bien sage de l'agglomération lyonnaise.

Ambiance très conviviale, présentation de différentes productions des terroirs par et pour les 300 délégué(e)s représentant 40 000 adhérents. La bonne humeur et le *look* débonnaire n'empêchaient pas les militant(e)s de bien connaître leurs dossiers, les chiffres et les enjeux politiques fondamentaux qui se nouent actuellement pour l'agriculture.

Pendant deux jours, les accords du 21 mai (sur la Politique agricole commune) et du 19 novembre (sur le GATT) ont été passés à la moulinette et ont été analysés pour ce qu'ils sont, à savoir « une logique libérale qui va à l'encontre des objectifs fondamentaux des paysans et de la société toute entière ! ».

Avec pertinence, la Confédération paysanne nous rappelle que les produits agricoles réellement présentés sur le marché mondial ne représentent qu'à peine 10% de la production totale des biens alimentaires. Cela laisse largement la place à la définition de politiques agricoles propres à chaque région ou pays. Effectivement, il n'est pas obligatoire que « le monde soit un vaste

marché, ouvert à tout vent, en particulier aux pays riches et les plus forts ».

Pour les délégué(e)s, il est urgent de définir une politique agricole qui « réponde aux besoins de nourriture de qualité et à la nécessité de garder un espace rural vivant ».

Se référer sans cesse aux prix mondiaux est une duperie. Personne ne peut produire à ces prix. Ce sont des prix de *dumping* social et écologique, obtenu au mépris du statut social des paysans, à grands coups de destruction des sols et des forêts

« L'agriculture paysanne est déjà un choix et une réalité... »

et de toute agriculture vivrière. Seules les grandes puissances peuvent compenser et subventionner leurs exportations.

Les débats ont permis de cerner toute une série de décisions du Conseil des ministres européens contribuant à accélérer la concentration de la production, au bénéfice des plus gros et riches, au détriment des plus petits et des pauvres : aide régionalisée à l'hectare, aide à l'irrigation, gel des

terres, baisse de 15% du prix de la viande, mode de calcul des droits à prime vaches allaitantes, absence de transparence dans la gestion des primes.

Petit à petit, les régions pauvres se vendent aux régions riches, des paysans se vendent à d'autres et pour la Confédération paysanne, par delà la répartition de la production, c'est l'aménagement du territoire et la protection des paysages qui est en jeu.

L'agriculture paysanne, revendiquée par les congressistes, repose sur une véritable organisation de la production, moins intensive, mieux adaptée aux terroirs, se basant sur la qualité des produits, déconcentrée.

L'agriculture paysanne est déjà un choix et une réalité pour ces éleveurs qui abandonnent des pratiques intensives pour se recentrer sur l'élevage à base d'herbe, pour ces céréaliers qui réduisent leurs traitements phytosanitaires, leurs épandages d'engrais... et qui maintiennent, et même améliorent, leurs revenus.

Bien entendu, ces expériences ne doivent pas servir de bonne conscience et d'alibi mais être des points d'appui afin de redéfinir une politique pour les paysans et l'espace rural dans sa globalité. Ni d'ortoir ni musée ni réserve, l'espace rural doit être porteur

d'activités permettant une vie normale, ce qui implique une politique des transports, de l'éducation, de la formation...

Cela saute aux yeux, les critiques sur l'organisation capita-

« ...c'est sur le terrain [...] que peut se développer un rapport de forces... »

liste de la production agricole et le projet alternatif d'une agriculture paysanne ne peuvent laisser les anarchistes indifférents parce que, comme nous, la Confédération paysanne élabore sa réflexion à partir des besoins sociaux.

Il n'est donc pas étonnant qu'aucun ministre n'ait jamais reconnu la représentativité de la Confédération paysanne, qui fait quand même 20% aux élections des chambres d'agriculture.

Pas étonnant non plus que ces militants soient l'objet d'une attention particulière des flics et des juges (en particulier dans l'Eure, l'Aveyron, le Doubs, le Maine-et-Loire, la Vendée, la Loire-Atlantique, la Haute-Marne...).

Pas étonnant, évidemment, que Soisson, actuel ministre de l'Agriculture et du Développement rural, n'ait pas répondu à l'invita-

tion à participer aux travaux de leur congrès. Un sous-fifre a fait l'affaire, et son intervention a été copieusement chahutée.

Mais y a-t-il quelque chose à attendre de la part de ceux qui organisent l'exploitation et la misère sociale ?

En ce sens, les appels de la Confédération pour que les ministres européens s'engagent à prendre des mesures favorables au monde paysan font plus penser à des exercices de style qu'à une réelle possibilité de « négociations » et a d'ailleurs laissé les militants plutôt sceptiques.

La dernière intervention des congressistes est parfaitement révélatrice de leur état d'esprit : c'est sur le terrain, dans les pratiques sociales et alternatives, en développant l'entraide et la solidarité entre paysans, en nouant et en développant les liens avec les consommateurs, dans l'action, que peut se développer un rapport de forces, seul capable de modifier le cours des choses.

Bernard (gr. Déjacque - Lyon)
(Pour le Monde libertaire, à partir du congrès de la Confédération paysanne)

N. B. : les citations sont extraites du discours de clôture de Gabriel Dewalle, porte-parole de la Confédération paysanne

La « culture » : la nouvelle le dernier refuge

Dans le cadre de notre débat entamé dans « le Monde libertaire » n° 885 à propos du nationalisme, voici une seconde contribution de notre camarade Philippe Pelletier, répondant largement à la contribution du groupe Ubu de Paris (ML n° 892). Comme Sylvie Dupin (ML n° 890), notre camarade met un accent accusateur sur la « culture ».

LE MONDE exploité, opprimé, dominé, salarié ou au chômage, creve de la division, de l'émiettement et du particularisme. Pourtant, certains s'entêtent à considérer que le plus important n'est pas de se sortir de cette atomisation, mais au contraire d'en revendiquer une partie, via la spécificité culturelle (ethnique ou nationale), face à l'unification capitaliste du monde. Cette unification est considérée comme une uniformisation, mais rien n'est plus faux. Il ne s'agit pas de dire qu'il n'existe pas des tendances uniformisatrices pour les modes de vie, de réflexion et d'action, de la part des bourgeoisies ou des Etats. Mais la faillite récente du modèle stalinien, survenue bien après celle du modèle fasciste ou nazi, vient bien de nous rappeler que les capitalistes et les étatistes conséquents, c'est-à-dire ceux qui veulent conserver leur pouvoir, savent bien qu'une société de caserne et de barbelés fonctionne beaucoup trop mal pour mener à bien l'extorsion de la plus-value : les gens ne travaillent plus, ou mal, l'encasernement coûte cher, des hommes sont immobilisés pour rien. Au contraire, le capital, qui doit vendre de la marchandise pour vivre, a besoin de « marchés libres », d'une diversification des ventes et donc des goûts ; il a besoin d'une multiplication de marchandises à destination de populations solvables ; et il les produit ! Objectivement, le monde n'a jamais été aussi rempli de produits différents, qu'ils soient

ménagers, vestimentaires, alimentaires ou musicaux. Mais le problème n'est pas le degré de variété des marchandises ; c'est celui de la perpétuation du rapport marchand : la monnaie (et donc le salariat), la fin du troc, du don, de la gratuité, le refus de la prise au tas et du communisme.

Il y a bien sûr des cycles, des phases transitoires ou d'adaptation. La rationalisation entraîne au départ une certaine uniformisation des techniques ou des produits pour développer la rentabilité. Mais, dans une seconde phase, suite à la mise en place de cette rationalisation, qui passe notamment par la marginalisation de l'artisanat ou de la petite agriculture hyper-spécialisée et peu productive, on assiste à une re-diversification de la production. Il suffit de voir la gamme des voitures offertes au marché, gamme

« La nation fait partie de ces valeurs bourgeoises, précisément parce que c'est la bourgeoisie qui l'a créée... »

qui vise d'ailleurs autant à perpétuer l'illusion du choix (la mode ou le lancement d'un modèle avec une ou deux couleurs prédéterminées condamnant souvent l'acheteur à se replier sur ce qui lui est proposé), qu'à assouvir réellement le besoin de diversité, sachant que seuls les plus fortunés disposent d'un plus grand choix.

Cette re-diversification n'est pas qu'économique. Elle trouve actuellement un relais dans la glorification bourgeoise des « valeurs culturelles », de la « diversité ». Comme d'habitude, elle s'appuie sur certaines réalités concrètes (la diversité des individus), en annihilant leur radicalité (la diversité réclamant l'égalité des droits, celle-ci est concédée en théorie mais pas en pratique). Au-delà d'une adéquation avec l'évolution économique, cette glorification de la « culture » obéit à des nécessités socio-politiques. Maintenant que la logique étatico-autoritaire est bien implantée et que l'empire du « nouvel ordre mondial » a besoin de relais locaux, la bourgeoisie peut tolérer le régionalisme ou l'irréductibilisme qui s'appuie, par exemple, sur la langue. D'ailleurs, elle l'a déjà fait dans certains cas, et le « libertaire » catalan qui prétend que « l'un des objectifs prioritaires des Etats européens modernes a, de tout temps, été l'élimination des traits différents à l'intérieur même des frontières » (1) oublie manifestement les contre-exemples pluri-linguistiques et pluri-religieux de la Suisse et de la Yougoslavie...

Le pouvoir bourgeois et étatiste n'a peur que d'une chose : que toutes les victimes du système, la majorité, se révoltent, s'unissent et bâtissent un autre monde. Pour éviter cette menace, il doit absolument maintenir la division, le particularisme, le réflexe de proximité, immédiat et tellement intégré que l'exploité oublie ou ignore son exploitation pour s'identifier aux valeurs bourgeoises. La nation fait partie de ces valeurs bourgeoises, précisément parce que c'est la bourgeoisie qui l'a créée et qui l'a couplée avec celle, bien plus ancienne, d'Etat. L'Etat est une autorité concrète. La nation est une représentation, une chose abstraite qui repose sur la fiction de réalités

concrètes (la « culture » !). Pour la bourgeoisie, la nation est un double instrument : pour elle-même, afin de renverser l'Etat féodal, religieux ou colonial, et contre les individus, paysans ou prolétaires, afin de récupérer leur révolte au profit d'une nouvelle chimère communautaire. On le sait : c'est la révolution française qui a créé cette nouvelle alliance.

La grande force de la bourgeoisie est d'avoir inculqué la valeur nationale au plus profond des individus, notamment grâce aux coercitions que sont l'armée, l'école ou la religion, et, plus encore, d'avoir fait

« [La culture] est-elle une finalité figée ? Une momie vénérable ? N'évolue-t-elle pas ? »

croire que cette valeur repose sur des faits indépassables, objectifs, tels que la langue, les coutumes, la religion, voire l'ethnie. Autrefois, elle appelait cela la « civilisation », blanche de préférence, aujourd'hui elle l'appelle « culture », particulariste évidemment, parce qu'au fur et à mesure de leur développement, le capital et la bourgeoisie se sont transnationalisés. Ils ont quitté leur berceau européen pour gagner l'Amérique, puis le Japon. Ils ne sont plus européens, ni même américains, pas moins japonais. Il ne faut plus raisonner avec nos petites lunettes d'hexagoneaux, mais bien à l'échelle mondiale, pour y comprendre quelque chose.

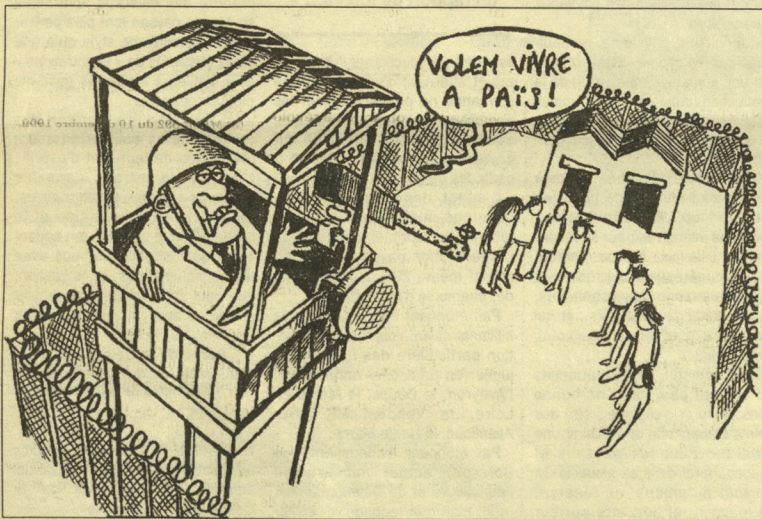
Le capital et la bourgeoisie sont toujours caractérisés par une concurrence féroce en leur sein même. Et la concurrence s'accompagne de la crise. Crise capitaliste : chômage, famine, guerres. Mais aussi crise des alternatives : faillite du stalinisme, de l'écologie, du tiers-mondisme, voire du syndicalisme. « Quand il y a crise des médiatisations socialisatrices (Etat, classes, travail) et des représentations (valeurs liées au travail, communisme, utopie), la question des appartenances refait surface à travers la référence collective aux communautés d'origine et la quête identitaire des individus. Mais ce retour du sentiment communautaire ne se fait pas autour de l'idée d'une communauté totale des hommes, c'est-à-dire d'un « être ensemble » des individus singuliers. Il s'agit toujours d'une communauté restreinte : religieuse, ethnique, nationale ou régionale. On est toujours dans le monde de la particularisation » (2). Le drapeau, que ce soit celui de la nation ou celui de l'équipe de football locale, c'est le totem identificatoire qui permet à l'individu aliéné de se fondre dans la masse, de faire corps avec elle, et de jouir avec soulagement.

Pour obtenir l'adhésion des

masses ouvrières à tel ou tel projet impérialiste, il faut les passer au moule de la défense de la nation. Et maintenant que le grand ennemi bolchévique est trépassé, il faut trouver d'autres justificatifs pour exclure et combattre les concurrents. En voilà un tout trouvé : la culture. De nos jours, au nom de la culture, le pouvoir justifie toutes les horreurs, au nom de la différence. Le peuple, les peuples, se jettent dessus comme le dernier os à ronger, pour croire qu'ils existent : la preuve, ils sont reconnus par la bourgeoisie, l'ONU, les ethnologues, les scientifiques ! La culture, parce que différente, parce que dernière explication du monde, ou nouvelle forme d'identification à lui, est devenu le dernier fétiche sacré. On met beaucoup de choses derrière ce mot ; certes, comme Rudolph Rocker, comme le groupe Ubu (3) et comme bien d'autres, on peut s'accorder à dire que la culture est ce qui donne un sens à la nature. Mais après ? Est-elle une finalité figée ? Une momie vénérable ? N'évolue-t-elle pas ? Ne doit-on pas la faire évoluer ? Ne crève-t-on pas de ses éléments réactionnaires ?

Chacun parle de sa culture ou de telle ou telle culture, mais peu importe : l'essentiel c'est que les individus s'identifient non pas à leur classe sociale, ni à leur exigence morale, ni à leur idéal, mais à l'abstraction d'une machine communautaire qui, au nom de la langue, j'insiste, unirait patrons et ouvriers, général et appelé, Etat et citoyen, et ainsi de suite. Bien sûr que je suis pour que les Corse parlent corse, s'ils le veulent : mais qu'est-ce que cela apportera de plus à l'ouvrier corse si celui-ci est toujours victime de l'exploitation de son patron parlant la même langue que lui, ou au chômeur corse qui subira les consignes traduites en corse du fonds monétaire international ? A quoi sert de « sauvegarder » telle ou telle langue vernaculaire, si celle-ci continue de véhiculer des valeurs d'oppression, traditionnelles ou modernes, héritées ou empruntées ?

Quand je parle de « fétiche linguistique », je pèse bien mes mots : je refuse d'attribuer à la langue des vertus qu'elle n'a pas, je ne l'enrobe pas d'une forme magique, parfois exotique ou entomologiste. Il faut aller jusqu'au fond des choses : « Défendre la langue », cela veut dire bien autre chose que protéger un stock de vocabulaire. Cela implique en réalité que l'on refuse les brassages de population, l'immigration, la liberté de se déplacer et de vivre où bon nous semble, car on sait que la progression d'une langue ne dépend pas tant d'une coercition étatique que des mouvements de population. Plus que le fameux édit de Villers-Cotterêts (1539), c'est l'implantation de gens du nord de la France dans le Midi qui a fait progresser le



La barrière idéologique du capital de la nation

français écrit, face à l'occitan parlé. Arles est devenu ainsi, dès 1503, bien avant le fameux édit, la première localité provençale dont les procès-verbaux de délibérations communales furent rédigés en français (4). Plus tard, il y aura bien sûr l'impact de l'école républicaine, mais aussi du chemin de fer ou des routes qui faciliteront les brassages, les déplacements, la nécessité vivante et anarchique de se comprendre entre individus, ce qui favorisera aussi l'avancée du français. Ne voir que la coercition étatico-scolaire, c'est se méprendre sur le fonctionnement social.

Quant à la « libération de son peuple », voilà de la *novlangue*, que je ne comprends pas, ou trop bien ! Moi, je n'ai pas de peuple, et je me sens plus proche d'un syndicaliste nigérian que d'un *beauf* français ! La « *chanson française à Paris* », sur Radio Libertaire ou NRJ, je m'en balance : c'est la chanson de *qualité* qui m'intéresse, française, anglo-saxonne ou autre, à Paris ou ailleurs... La « culture », voilà une nouvelle fumisterie, comme l'a été autrefois le « peuple » pour les fascistes et les stalinien. Sylvie Dupin a mille fois raison de dénoncer cette escroquerie et de souligner les dangers d'un « ensemble théorique qui n'existe dans sa diversité que grâce aux individus qui le composent, quels que soient ces individus, et non l'inverse ». (5) Bien sûr, les « différences culturelles » existent, mais doit-on réellement s'en réjouir ? Car de quoi s'agit-il : du mari qui peut battre sa femme ou exciser sa fille, parce que c'est la coutume, la culture ? Des différentes langues pour dire « putain » ou « salope » ? Moi, ce qui me gêne, c'est la femme battue, l'excision, la femme qui doit vendre son corps, et l'homme

l'insulter... et bien d'autres choses. Que voulons-nous ? Quelle est la finalité de notre combat ?

Le monde sans Etat, que les anarchistes veulent, sera nécessairement un monde sans nation, parce que nation veut dire barrières particulières, exclusion de l'autre, camp plus ou moins retranché, frontières, passeports, visas, Etats. Je ne revendique pas l'uniformisation, mais l'épanouissement total de

« Le monde sans Etat, que les anarchistes veulent, sera nécessairement un monde sans nation... »

l'individu, des individus, tous ensemble, car, comme je l'ai déjà souligné en citant Bakounine, et qu'on ne me fasse pas dire le contraire de ce que je n'ai pas dit, « *ma liberté n'est rien sans celle des autres* ». Et il n'est nulle question d'opposer libertés individuelles et collectives, bien au contraire ! Je veux un monde où la langue ne soit plus un obstacle à la communication, à la compréhension, à la fraternité. Pour cela, polyglotte, traductions tous azymuts ou adoption d'une langue universelle (comme l'esperanto), peu m'importe ! Par contre, je crains que le repli sur le pré carré d'un idiome parlé par une minorité d'individus ne me parait pas la meilleure solution pour en arriver là : mais qu'on me démontre le contraire, je suis tout prêt à le croire, je ne me polarise pas sur les fétiches linguistiques, mais beaucoup plus sur l'essence et le sens des choses...

Parlons-donc de la stratégie, ou de la tactique, comme on voudra, pour parvenir à cette finalité. Il ne s'agit pas de nier la réalité des situations

coloniales, bien au contraire (6), mais de montrer précisément la supercherie de la « libération nationale ». Je ne suis pas sûr que l'indépendance algérienne ait fait beaucoup de bien aussi à telle ou telle culture minoritaire, kabyle par exemple. Je ne suis pas sûr non plus que l'indépendance ait rendu la population algérienne plus heureuse. Voilà l'horrible alternative dans laquelle le système essaie de nous placer : vaut-il mieux être algérien mangeant plus ou bien à sa faim, mais colonisé par le français, qu'un Algérien indépendant mais dont la gamelle est vide (cf. les émeutes de la faim à Constantine) ? En tant qu'anarchiste, je me refuse à trancher. Certains l'ont fait, dans le second sens. Et je pense en particulier à la Fédération communiste libertaire des années 50. L'histoire de la FCL est exemplaire et instructive : ces militants se sont tellement focalisés sur cette question de l'indépendance, condition *sine qua non*, selon eux, de la révolution sociale, qu'ils s'y sont complètement enfermés, identifiés, acculturés. D'un côté, ils ont été victimes de la répression étatique française (poursuites contre le *Libertaire*) ; de l'autre, ils ont collaboré avec les futurs bourreaux du peuple algérien, et même avec certains bourreaux de la veille (André Marty par exemple), au nom de la « solidarité » et de l'« unité ». Cet engrenage politico-idéologique s'est en outre accompagné d'une dérive autoritaire et paranoïaque qui, malgré certaines bonnes intentions du départ (organiser le mouvement anarchiste en se débarrassant d'un certain flou idéologique ou militant), est arrivé à son exact contraire. Ces deux aspects sont d'ailleurs au moins deux bonnes raisons pour lire le livre de Georges Fontenis, *L'Autre communisme*, qui les retrace. (7)



Costumes folkloriques chamoniards. © Michel Vauris/AFP.

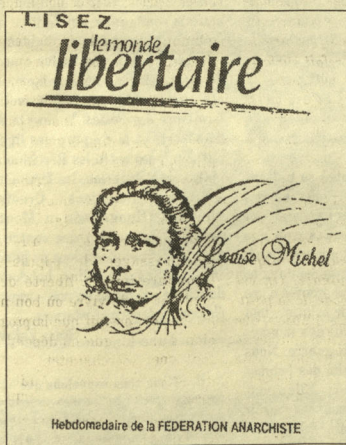
Des luttes spécifiques, la décennie post-68 en a crevé. La décennie 80 s'est ensuite colletée avec le mitterrandisme puis l'écologisme. La révolution sociale est-elle une combinaison ou une fusion des « luttes spécifiques », et lesquelles ? L'histoire du socialisme a connu un bien curieux paradoxe. D'un côté, les anarchistes, qui sont pourtant les ennemis irréductibles de l'Etat et les partisans de l'individu, se sont parfois trouvés aux côtés d'éléments douteux, peut-être par leur humanisme qui les range aux côtés de tous les opprimés. De l'autre, les marxistes, qui, par principe, auraient dû éliminer tout sentiment national au nom de la lutte des classes et de l'unification du prolétariat, se sont ralliés aux « luttes de libération nationale », soit idéologique

libération nationale ?

Ne soyons pas les dernières victimes du romantisme révolutionnaire de ceux qui n'ont que le mot « lutte » à la bouche : la lutte des autres, bien sûr. Tout combat n'est pas une bonne chose en soi, tout dépend de sa forme et de sa finalité. Il ne s'agit pas de donner des leçons à ceux qui se lancent dans telle ou telle lutte : mais bien de se positionner nous-mêmes, soi-même, en tant qu'anarchistes. Il y en a marre de parler pour les autres ! Il est temps de tirer le bilan de tout cela au vu du monde actuel qui en crève : le nationalisme reste le dernier motif officiel des guerres qui sont en train de se dérouler sous nos yeux.

Philippe Pelletier
(groupe FA Nestor-Makhno de Saint-Etienne)

Affichez votre dissidence avec le tee-shirt du « Monde libertaire »



Le groupe FA de Dieppe édite un tee-shirt en soutien au Monde libertaire (bénéfice intégralement reversé à la caisse du journal).

Il est dès aujourd'hui disponible en tailles M, L et XL (100 % coton, 165 gr., qualité supérieure) et impression en quadrichromie (noir, rouge, bleu et rose).

Ce tee-shirt représente le portrait de Louise Michel (fondatrice du titre en 1895) agrémenté du logo du journal.

Le prix en est de 90 F l'unité (pour les commandes multiples, veuillez consulter le groupe).

Ce tee-shirt est disponible à l'APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex (chèque à l'ordre de l'association), ainsi qu'à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (chèque à l'ordre de Publico). Pour tout envoi, ajoutez, SVP, 25 F de frais de port (livraison sous 48 h).

L'été approche à grands pas (dans sept mois, il sera là), alors soyez chics, vraiment très chics... soutenez l'hébdomadaire de la FA lorsque vous vous promènerez sur le sable de Dunkerque à... Tamarrasset.

« Ne soyons pas les dernières victimes du romantisme révolutionnaire de ceux qui n'ont que le mot "lutte" à la bouche. »

quement (l'austro-marxisme, le stalinisme, le maoïsme), soit tactiquement (Pologne, Irlande, Pays basque, tiers monde) ! Staline débute ainsi son ouvrage intitulé *Le Marxisme et la question nationale et coloniale*, publié en 1913, par cette double affirmation : « *La question nationale est une partie de la révolution prolétarienne, une partie de la question de la dictature du prolétariat.* » Les anarchistes devraient-ils prendre la succession des marxistes défaillants et se mettre, coûte que coûte, à la remorque des luttes de

- (1) ML n° 884 du 22 octobre 1992.
- (2) Jacques Wajnsztein, « Crise de l'Etat-Nation », *Temps critiques*, n° 2, 1990.
- (3) ML n° 892 du 10 décembre 1992.
- (4) Stoffit, cité par Braudel in *L'identité de la France*.
- (5) ML n° 890, 26 novembre 1992.
- (6) A ce propos, le colonialisme ne s'est pas toujours accompagné d'une acculturation des colonisés par le colonisateur, comme semble le laisser sous-entendre le groupe Ubu. Tout dépend des formes, des périodes et des espaces de colonisation, et en particulier du caractère de la métropole. Ce thème, qui renvoie au lien entre nation et impérialisme, abordé comme on le sait par le « libertaire » catalan (ML n° 885), devra faire, comme promis, l'objet d'un prochain article.
- (7) Georges Fontenis, *L'Autre communisme - Histoire subversive du mouvement libertaire*. Acratie, 1990, 402 p.

LES MÈRES COURAGE

Les femmes résistent à la militarisation dans l'ex-Yougoslavie

Depuis le début du conflit en ex-Yougoslavie, des femmes résistent à la militarisation. C'est ce que rappelle Stasa Zajovic de Belgrade dans un texte rédigé l'an passé pour les revues « Peace News » et « Off Our Backs », et que nous nous devons de reproduire dans ces colonnes.

PENDANT toute la période d'après-guerre, le seul souci de la condition sociale des femmes a été réduit en Serbie et dans toute la Yougoslavie à l'obsession de maintenir le taux de natalité de la classe travailleuse et, quand le thème du nationalisme a remplacé celui de la lutte des classes dans le discours politique serbe, cette obsession a été transférée à la Nation.

Lors de la « révolution anti-bureaucratique » de 1987 (conduite par l'actuel président serbe Slobodan Milosevic), une surprenante communité s'est exprimée dans la rue. Des foules criaient : « Nous voulons des armes » dans tout le pays, unies dans une sorte de transe collective par la haine et le désir de revanche pour la Serbie, nation offensée.

Outre le culte du sang et celui de la terre, les nouveaux nationalistes serbes ont ressuscité la figure de Mère Yougovitch, mère de neuf enfants, souffrante, brave et stoïque, offrant la vie de ses enfants à la patrie. La maternité est vue comme une obligation et non plus comme un choix pour les femmes dont la sexualité a été réglementée, puis réduite à la procréation. La crise démographique serbe est décrite comme « une des plus grandes tragédies du peuple serbe », surtout quand on lui compare la « contre-révolution démographique »... menace perçue par la haute fécondité des Albanaises de la province du

Kosovo (un des plus hauts taux de natalité d'Europe). Un des objectifs de la répression serbe au Kosovo était justement de renverser cette « tendance » démographique. On a pu aussi noter l'augmentation de l'usage des termes militaires (dits de « sécurité nationale »). Les autorités militaires insistent maintenant sur le fait que le taux de natalité serbe doit désormais croître afin que la nation puisse se défendre lors d'un conflit militaire contre d'autres peuples. Les femmes qui manquent à leur mission doivent être blâmées. Un politicien a

« La manipulation des femmes par les autorités militaires a commencé il y a déjà quelque temps... »

notamment déclaré : « J'appelle les femmes serbes à faire naître un autre fils afin de s'acquitter de leur dette envers la nation. » Un autre, Rada Trajkovic, de l'Association des Serbes du Kosovo, est même plus explicite dans sa définition des mères comme reproductrices de chair à canon : « Pour chaque soldat tombé pendant la guerre face à la Slovanie [juin 1991], les femmes serbes doivent enfanter 100 autres fils. »

La manipulation des femmes par les autorités militaires a commencé il y a

déjà quelque temps mais les exemples les plus clairs se trouvent lors d'assemblées tenues par le Mouvement des femmes pour la Yougoslavie (lié aux partis militaristes et créé en 1990). En février 1991, les femmes de ce mouvement ont publiquement donné leur soutien au parti militariste JNA, disant qu'il s'agissait de la seule force apte à sauver le pays. La hiérarchie militaire a ainsi utilisé les femmes afin qu'elles montrent leur approbation à l'effort de guerre pourtant contraire aux intérêts propres des femmes. Avant la vague massive de mobilisation pour la guerre civile, on savait dans certaines régions du pays (comme le Monténégro, connu pour ses traditions guerrières) que les hommes devaient se préparer à donner leur vie pour la patrie, toute défaillance remettant en cause leur dignité masculine. On attendait des hommes qu'ils adhèrent aux traditions nationales, approuvant l'idée que « durant la guerre aucun Monténégrin ne peut être protégé par une femme ».

Un parlementaire déclara d'ailleurs : « Nous, au Monténégro, croyons qu'un homme qui se bat au front et qui se permet d'être attiré à la maison par une femme fait aussi bien de se suicider. » L'impression que les femmes gênent les hommes pour remplir leur devoir national est renforcée par les émissions de radio en provenance de Dubrovnik où une grande proportion de Monténégrins se sont engagés. Les soldats transmettent leurs salutations à leurs pères, frères et copains, mais jamais à leurs femmes ou petites amies. Heureusement, le nombre d'hommes qui désirent s'échapper de cet univers guerrier et machiste est croissant, et de plus en plus, ils n'ont aucune honte

à être protégés par leurs mères, femmes et sœurs.

Un comité de femmes s'est formé au Monténégro en octobre 1991. « Nous nous élevons contre cette guerre personnelle que les puissants commandent depuis leurs bureaux. Ils ont expédié leurs fils à l'étranger, sur des terrains de tennis, tandis que nos fils

violence, la vie au lieu de la mort, la vitalité contre la destruction. Stana Pavic, une réfugiée d'un certain âge venant d'un village serbe de Croatie, m'a confié que si « nous, les femmes, avions pu nous unir comme eux [les militaires], nous aurions pu négocier des accords de paix en un rien de temps. »

A la fin de la guerre en Slovanie, début juillet 1991, les droits humains ainsi que tout le droit à la vie étaient réduits en miettes dans toute la Yougoslavie. Des femmes ont occupé la scène politique en réclamant le droit à la vie. Le 2 juillet, une session parlementaire a été perturbée par plusieurs centaines de parents, notamment par des mères de conscrits. Il s'agissait de la première action civile dans la capitale fédérale contre la guerre et la première à protester contre les abus de l'Etat, l'armée et le parti. Les manifestant(e)s disaient : « Les hommes contrôlent la guerre et nos fils. Nous ne leur donnons pas la permission de pousser nos fils à s'entretenir. » C'est en tant que mères (position qui pourtant marginalise les femmes) qu'elles ont été amenées à participer activement à la vie politique de la nation. La division patriarcale entre le personnel et le politique n'a plus de sens, car durant cette guerre, le personnel est devenu politique. Le mouvement des mères possède tous les éléments pour faire passer des nuits blanches aux militaristes.

D'un autre côté, le mouvement des mères a été l'objet de différentes manipulations de la part des structures politiques. Une partie de ce mouvement a été utilisée aussi bien en Serbie qu'en Croatie pour les besoins de la propagande patriotique. Il est facile d'utiliser les sentiments de mères dont la vie des fils est en danger. Certaines mères de soldats sont troublées, partagées entre les sentiments « patriotiques » dont la propagande officielle les abreuve et le désir de sauver leurs propres fils.

Les femmes yougoslaves sont reliées grâce au réseau féministe de 1987, elles tentent de conserver une solidarité et de continuer à planifier des actions communes, rejetant ce qui soutient la politique de division et d'hégémonie. Pendant les quatre derniers mois, les communications ont été quasiment impossibles avec la fermeture des Postes, le blocage des transports et la coupure des lignes téléphoniques entre les Républiques. Malgré ces obstacles, les féministes (Serbes, Albanaises, Croates, Slovènes, Hongroises et Monténégrines) se sont unies contre la guerre. Des manifestations de protestation telles que celles, hebdomadaires, de « Femmes en noir » sont un élément de leurs protestations.

Stasa Zajovic

N. B. : Nous vous rappelons que vous pouvez contacter les pacifistes serbes en écrivant au Comité anti-guerre, Prote Mateje 6, 11000 Beograd (Serbie), Yougoslavie.

« En Croatie, les miliciennes n'occupent pas de position hiérarchique importante, le front appartient aux hommes. »

continuent à être envoyés de force vers le front et vers la tombe. Nous demandons que politiciens, militaires et leaders démentis démissionnent afin de sauver ce pays. »

L'augmentation du nombre des femmes dans l'armée n'est pas l'indicateur d'une égalité sexuelle : il y a maintenant des miliciennes ou soldates des armées nationales qui s'approprient les plus brutales valeurs patriarcales. En Croatie, les miliciennes serbes n'occupent pas de position hiérarchique importante, le front appartient aux hommes. Quant aux femmes, selon leurs propres dires, elles « se chargent des secteurs administratifs, des services de communication et de santé ». « Nous remplaçons les hommes qui sont partis combattre, mais nous avons aussi subi un entraînement militaire et pouvons aider les hommes à tout moment ». Les quelques femmes serbes et croates qui se sont battues au front sont rapidement devenues des figures mythiques confirmant ainsi ce que le patriarcat nous a toujours enseigné : les femmes ne participent à l'histoire que lorsqu'elles prennent des rôles masculins. Les médias glorifient ces femmes comme héroïnes lorsqu'elles tuent leurs ennemis. Si elles sont faites prisonnières, les vainqueurs évoquent des « femmes monstrueuses ». Le premier bataillon féminin de la guerre a été créé à Glina, une ville majoritairement serbe de Croatie rattachée à la Serbie en décembre 1991. Les femmes ont fait le serment de « se battre contre tous les ennemis des Serbes sous la protection de Dieu », et on a pu entendre de la part d'officiers des réflexions du type : « Si nos mères n'avaient pas été des héroïnes, elles n'auraient pas pu donner naissance à de si braves enfants. »

Les femmes patriotes se battent aussi à l'arrière ». A Belgrade, des femmes confectionnent et réparent chaussettes et chaussures pour que ceux du front aient toujours chaud. Les médias pro-gouvernementaux se focalisent sur toutes les preuves d'une mobilisation maternelle belliciste tout en occultant le travail des femmes dans les comités anti-guerre. Nous pensons que la majorité des femmes est du côté de la paix. Elles sont convaincues qu'elles peuvent fournir une alternative féminine historique, la non-violence à la place de la

Réédition de l'affiche anti-électorale « AGIR AU LIEU D'ÉLIRE »

En prévision des élections législatives de mars 1993, le groupe Région-toulonnaise a réédité l'affiche ci-contre (format 45X65).

Son prix est de 0,90 F l'unité. Les envois sont effectués à partir de 30 exemplaires commandés. Les chèques sont à libeller à l'ordre du CECL (port compris).

CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

DISTRIBUEZ-VOUS DES CHEQUES EN BLANC ?

CANDIDATS: ILS VOUS PROMETTENT LA LUNE.

ELUS: ILS DEVIENNENT LES NOUVEAUX BENEFICIAIRES DES PRIVILEGES ECONOMIQUES, ET DES INEGALITES SOCIALES.

L'URNE CERCUEIL DE VOS ILLUSIONS

AGIR AU LIEU D'ELIRE

Fédération anarchiste 145, rue Amélot 75011 PARIS

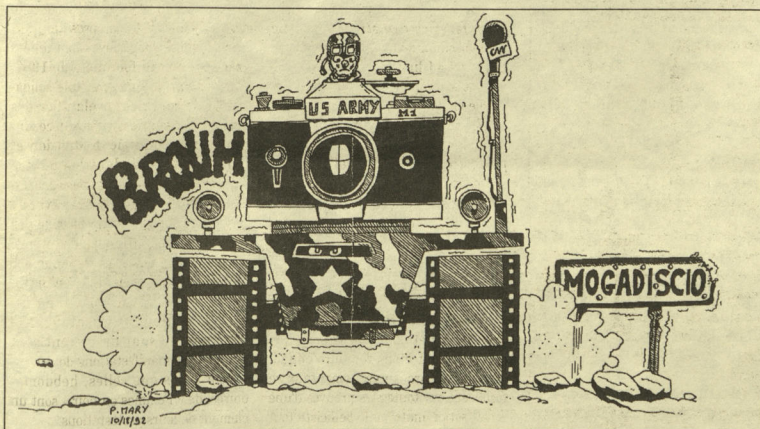
« L'actualité du mois en dessins » avec Mary et Sygar.



Richard Roman acquitté aux Assises de Grenoble.



La « purification ethnique » ne connaît pas de trêve de fin d'année en Bosnie.



Show humanitaire des marines en Somalie.

Prochain rendez-vous de « L'actualité du mois en dessins » le jeudi 4 février

LIVRES POUR ENFANTS

« Les chemins de la découverte » éditions Gallimard

Une fois n'est pas coutume, nous présentons ici une collection à travers les derniers titres parus : *Un papillon, Un reptile, Un singe, Un poisson* (60 F chacun).

Certes, ces petits albums ne prétendent pas à l'exhaustivité, mais leur contenu est varié. Chaque double page répond à une question ou un élément de description de l'animal par une brève introduction ; le texte se fragmente ensuite en diverses légendes. Quelques dessins d'humour accompagnent les textes. Huit pages finales offrent des activités (jeux, bricolages, puzzles, poèmes, expressions). Les photos qui illustrent chaque album visent le mouvement et l'expressivité. C'est une très belle collection à un prix encore respectable.

« Tigresse »

Helen Cowcher - éditions Albin-Michel

Un très bel album d'ocre et de jaune, de marron et d'orange, des dessins principalement en plongée (courte-plongée, une lourde atmosphère d'oree de désert asiatique, des bergers soucieux, des troupeaux inquiets). Racontée en une langue riche, Tigresse nous parle des réserves animales, de l'équilibre entre la sauvagerie de la bête et le monde de l'animal, de la mort aussi.

« Le Petit poisson » - éditions Nathan

Un poisson, Protée, sous l'effet de la magie de l'hippocampe fuit sa condition de petit nageur de fonds marins pour toutes sortes d'autres vies animales.

Mais en toutes vies, il trouve un inconvénient et supplie l'hippocampe de le rendre à son état naturel. Telle est l'histoire du petit poisson que le voyage a enhardi pour affronter sa condition, et dont tous les 4-5 ans, attirés par les effets de métamorphose, se régaleront si on le leur lit.

Philippe Geneste

N.B. : « Les chemins de la découverte », éditions Gallimard. (Pour les 5-8 ans.) « Tigresse » de Helen Cowcher, éditions Albin-Michel. Prix : 78 F. (A partir de 5 ans.) « Le Petit poisson », éditions Nathan, 1992, 32 p. Prix : 30 F.

MUSIQUE

Salmigondis blues

PAR QUOI COMMENCER ? Dire que 92 a été l'année du blues et que John Lee Hooker tient la « une » des magazines spécialisés tient du banal. On lui souhaite d'en profiter... plus que Robert Johnson, dont l'œuvre complète, rééditée en CD, a battu des records de vente dans le monde entier alors qu'il est mort en 1936... Où va l'argent, braves gens ?

Rangé aux oubliettes il y a peu, provoquant des sourires condescendants de la part des critiques branchés, le blues est de retour. Avant, ça rapportait des sous aux Blancs, maintenant John Lee Hooker a touché le « gros lot », tant mieux pour lui. (1)

Albert King nous a quitté avant le solstice d'hiver, terrassé par une crise cardiaque. Tao et Vincent Bucher devaient lui servir de première partie à Angoulême courant mai (2). Aux dernières nouvelles, Albert Collins serait pressenti, affaire à suivre.

La première édition de *Talkin' that talk* de Jean-Paul Levat sur l'argot du blues avait été éditée par nos amis de la rue Louise-Michel à Levallois (Soul Bag). Cette seconde édition est distribuée par Hatier, on vous le dit, le créneau existe !

A « Blues en liberté », nous disons haut et fort notre penchant pour un cecuménisme débridé. Du country blues, du Chicago, Jimi Hendrix, les Stones, on écoute et on fait écouter tout (ou presque), se rappelant qu'il y a plus de vingt ans, certains ont commencé par écouter du blues

anglais. C'est pourquoi nous ne porterons pas de jugement définitif sur la chanteuse-guitariste Sue Foley que d'aucuns trouvent trop scolaire. Que dire alors de Lou Ann Barton, chanteuse de blues texan qui officie surtout au club Antone's à Austin ?

On pourra juger sur pièces au New Morning à Paris le vendredi 29 janvier dans le Texas blues revue. Il y aura aussi Gary Prunich au vocal/harmonica et Tab Benoit au vocal/guitare. Le tout sera accompagné par The Antone's : Glen Fuginawa (basse), Derek O'Brien (guitare) et George Rains (batterie).

Plus près de nous dans le temps, samedi 9 janvier à l'Olympia le soir, Tao et Vincent ouvrent le feu pour Paul Personne.

Voilà !

Thierry (« Blues en liberté »)

(1) Dans une interview récente, il déclare : « J'ai été assez populaire presque toute ma vie. J'ai eu quelques hits, mais rien qui approche le succès que j'ai aujourd'hui. Je n'aurais jamais cru pouvoir toucher le gros lot comme ça, c'est une vraie mine d'or. » Il y a quelques années, on parlait de son jeu « limité » de guitare.
(2) Leur premier CD, *Love Call* (Harmony) est enfin disponible à Publico.

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amélot
(M° Oberkampf), 75011 Paris.
Tél. : 48.05.34.08.
Lundi au vendredi : 14 h - 19 h 30,
samedi : 10 h - 20 h (sans interruption).

RENDEZ-VOUS

ARIÈGE
Une liaison FA s'est constituée sur l'Ariège, pour la contacter, écrivez à Alain Feliu, 09460 Artigues.

NÎMES
Le groupe de Nîmes de la FA vous invite à la réunion d'information qu'il organise le samedi 16 janvier 1993, à partir de 15 h, au Centre culturel Pablo-Neruda de Nîmes, salle 2, hall 2, 2^e étage.
Cette rencontre aura pour thème : « La Fédération anarchiste aujourd'hui, ses buts et ses moyens ». Toutes les personnes intéressées par le mouvement libertaire organisé sont fraternellement invitées. Entrée libre.
Pour tout contact, écrivez au Groupe Henri-Marius, 5, rue René-Cassin, 30900 Nîmes.

FREYMING-MERLEBACH
Un groupe est en formation sur Freyming-Merlebach (Moselle), pour le contacter, écrivez à la liaison FA de Moselle-sud qui transmettra : FA, BP 255, 57402 Sarrebourg cedex.

GUEBWILLER (HAUT-RHIN)
Une liaison FA existe sur Guebwiller, pour prendre contact, écrivez au CRES, BP 47, 88130 Charmes cedex.

PARUTIONS

BROCHURE
Le numéro 4 des Cahiers de La Vache Folle est en vente. Il traite de l'Europe... des propos divers (analyse, humour, interventions) du groupe La Vache Folle et de ses sympathisants sur ce sujet brûlant. Achetez-le au prix de 35 F (chèque à l'ordre de Publico ou de « DCC ») à la librairie du Monde Libertaire ou par correspondance à « DCC », BP 12, 13671 Aubagne cedex.

CASSETTE
GH Anarchici (1864 - 1969). *Antologia della canzone libertaria*, cassette (C. 90) de 27 chansons anarchistes italiennes que diffuse le groupe Région-toulonnaise de la FA. Elle coûte 45 F (port compris). Commandez-la au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex (chèque à l'ordre de l'association).

CARTE POSTALE (SOUTIEN ML)
Le groupe Région-toulonnaise a réédité en soutien au Monde libertaire la carte postale « Deux enfants s'embrassent » A cerclé (noir et rouge). Les 30 exemplaires (minimum) : 50 F ; les 50 ex. : 85 F et les 100 ex. : 140 F (port compris). Chèque à l'ordre du CECL.
A commander au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

PIN'S
En soutien à ses activités, le groupe FA de Bourgoin-Jallieu a édité deux pin's : « Chat noir + A cerclé » et « A cerclé sur mur de briques ». 25 F l'unité, 20 F par dix exemplaires (avec possibilité de panachage). Nous contacter pour un prix par quantité. Chèque à l'ordre de « Contre-Courants ». Pour toute commande, écrire à « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Rocher.

BULLETIN
Le Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par un militant de la FA, vient de publier le n° 9 de son bulletin *Brisons nos chaînes*. Celui-ci est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 5 F. Pour vous abonner à cinq numéros, envoyez 40 francs en timbres au RAT, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

COURT MÉTRAGE (1)

Les arcanes de la création

Qui le demande ? Personne. Qui l'achète ? Personne. Qui le voit ? Personne. Qu'est-ce que c'est ? Un court métrage évidemment. Et pourtant ils existent...

Avec « Les arcanes de la création » nous commençons un dossier en trois volets sur un univers méconnu.

PLUS de 400 films sont tournés chaque année. Pourquoi cet acharnement ? Pur masochisme ? Que cela soit bien entendu, un court métrage ne rapporte rien, que des dettes : c'est son essence, sa gloire, sa vertu première. Loin des contraintes du marché, on peut tout oser. Le budget modeste permet toutes les audaces : techniciens et interprètes travaillent bénévolement pour soutenir un secteur où recherche et expérience peuvent s'exprimer librement, à condition, toutefois, de demeurer inconnues. Jamais, de mémoire de producteur, on n'a osé risquer ce pléonasmisme : un court métrage non commercial. Et d'ailleurs, les producteurs, où sont-ils ?

La plupart du temps, les auteurs-réalisateurs fondent leur propre maison de production (conseil pratique : un apport de scénario suffit), et partent à la chasse aux subventions.

La première, la voie royale, convoitée, honnie, c'est la subvention d'aide au court métrage,

accordée sur concours de scénarios par le Centre national du cinéma (CNC) : 100 000 FF par film en moyenne. Comme sa sœur aînée l'avance sur recettes long métrage, elle est financée par la TSA (taxe perçue par l'Etat sur le prix du billet), mais elle n'est pas remboursable, heureusement, car des recettes, il n'y en a guère.

« Les rêves s'échappent, impriment la pellicule, et c'est le parcours des désillusions qui commence. »

Beaucoup d'appelés, peu d'élus : la commission nommée pour un an retient 6 scénarios sur 150 environ par session. (1)

Une variante : l'aide du CNC, département audiovisuel, subordonnée au pré-achat d'une chaîne. Ce n'est pas une aide prévue pour le court métrage, mais l'auteur réalisateur chanceux peut se glisser entre les mailles du filet et

ramasser les miettes qui tombent de la table des grands. Une première diffusion générera automatiquement une seconde subvention proportionnelle au coût et à la durée de l'œuvre. Le pactole, direz-vous. Hélas, il faut obtenir un nouveau pré-achat. Pas si facile que cela actuellement : nombre de subventions se perdent ainsi régulièrement. Plus grave : une mesure instaurée en 1990 stipule que l'apport du diffuseur doit atteindre le tiers du budget. Une manière comme une autre d'éliminer les petits producteurs. (2)

Il en restait encore quelques-uns : la dernière réforme exclut définitivement ces petits qui « encombrant » le compte de soutien : il faudra désormais avoir produit cinq heures de film pour y accéder.

Le GREC, sagement à l'écart des circuits commerciaux, accorde des bourses pour les premiers films : ses listes de bénévoles, et les réductions laboratoires, compensent la modicité de l'aide : 30 000 F versés directement au réalisateur. (3)

Et les autres ? Eh bien ma foi, les autres, ils se débrouillent. Ils font la tournée des popotes, empruntent du matériel, récupèrent de la pellicule, l'accrochent aux bobines d'un film plus fortuné, et c'est parti pour la grande aventure...

Les rêves s'échappent, impriment la pellicule, et c'est le parcours des désillusions qui commence.

Après la halte kafkaïenne de rigueur pour obtenir le visa de contrôle indispensable aux projections en salle, une première surprise attend le néophyte : s'il a le droit légal de vendre son film, il n'en a pas pour autant la possibilité : il lui faut attendre la commission des mentions (ou label) de qualité. Un film non labellisé ne génère pas de soutien (1% supplémentaire sur les recettes versées par le CNC), au producteur de long métrage qui serait assez fou pour l'acheter. Compte tenu de la situation de crise, inutile de perdre son temps à essayer. S'il a triomphé de ce dernier obstacle, le réalisateur de court métrage doit se rendre tôt ou tard à l'évidence : la projection publique n'aura pas lieu. Le circuit de distribution est irrémédiablement engorgé.

Michèle Rollin

- 1) Neuf sessions par an. Dotation 1992 : 9,5 MF.
- 2) Quatre collèges, une trentaine de bourses par an.
- 3) En juin 1992, prix d'achat courant sur Canal + et Arte, entre 1 000 et 1 500 F la minute ; 3 000 F sur France 2.

La semaine prochaine : « La guerre du label, la révolte des petits exploitants ».

RENDEZ-VOUS

TOURNÉE

« BONAVENTURE »

DANS LE SUD-OUEST ET EN RHÔNE-ALPES

Thyde Rosell, animatrice du projet scolaire « Bonaventure » d'Oléron fait une tournée de conférences-débats sur le thème : « L'Éducation libertaire aujourd'hui ! » dans les régions Sud-Ouest et Rhône-Alpes :

SAINT-GIRONS (ARIÈGE)
A l'initiative de sympathisants, lundi 11 janvier, 21 h 30, au café La Note bleue, rue Pujol.

TOULOUSE
A l'initiative du groupe Albert-Camus, mardi 12 janvier 1993, 20 h 30, au cinéma Le Cratère, 95, grand rue Saint-Michel.

FOIX (ARIÈGE)
A l'initiative de la liaison de l'Ariège, mercredi 13 janvier, 20 h 30, salle de la mairie.

LIMOUX (AUDE)
A l'initiative de la liaison de Bellegarde-du-Razès, jeudi 14 janvier, 20 h 30, salle Louis-Coste.

ARTIGUES (ARIÈGE)
A l'initiative de la liaison de l'Ariège, vendredi 15 janvier, 17 h 30, au centre Les Marmottes.

PERPIGNAN
A l'initiative du groupe Puig-Antich, samedi 16 janvier, 15 h, Librairie Infos, 2, rue Théodore-Guiter.

SAINT-ETIENNE
A l'initiative du groupe Nestor-Makhno, mardi 19 janvier, 20 h, au 19, rue Michel-Servet.

LYON
A l'initiative des groupes FA, vendredi 22 janvier, 20 h 30, Maison des Communications (ex-CEP), 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon.

BOURGOIN-JALLIEU (ISÈRE)
A l'initiative du groupe FA de Bourgoin-Jallieu, samedi 23 janvier, 10 h, 20, rue Seignier.

SOMMAIRE

PAGE 1 : Somalie - ex-Yugoslavie : les canons humanitaires (suite p. 3), Editio : Ouvrir pour la cause.
PAGE 2 : Festival « Art + anarchie de Lille » : le sens de la fête, le programme, qu'est-ce que l'Art et quelle est sa destination sociale ?
PAGE 3 : Somalie - ex-Yugoslavie : les canons humanitaires (suite de la « une »), Echos de presse, 5^e congrès de la Confédération paysanne, Infos FA.
PAGE 4 : La « culture » : la nouvelle barrière idéologique du capital, le dernier refuge de la nation (suite p. 5).
PAGE 5 : La « culture » : la nouvelle barrière idéologique du capital, le dernier refuge de la nation (suite de la page 4).
PAGE 6 : Les femmes résistent à la militarisation dans l'ex-Yugoslavie.
PAGE 7 : L'actualité du mois en dessins, Livres pour enfants : « Les chemins de la découverte », « Tigresse » et « Le Petit poisson », Salmigondis blues..
PAGE 8 : Les arcanes de la création, Associations, Infos FA.

Associations

« EMERGENCES » SUR RADIO TYP A NÎMES

L'émission hebdomadaire « Emergences » est le fruit de personnes engagées dans divers mouvements sociaux à dimension locale, nationale ou internationale dans des directions très variées : agriculture biologique, droits de l'homme, écologie, économie alternative, féminisme, libertaire, tiers monde... « Emergences » est sur 102,5 Mhz, chaque mercredi de 20 h à 20 h 30. Au programme : le 13 janvier : l'émigration du tiers monde ; le 20 janvier : la royauté en 1993 et le 27 janvier : les énergies renouvelables.
« Emergences », Radio Typ, route d'Uzès, 30000 Nîmes. Tél. : 66.27.22.17.

LES ENVELOPPES ILLUSTRÉES DU MDLP

Le Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté (MDLP) édite une série de huit enveloppes illustrées sur des sujets variés (pour la dénucléarisation du Pacifique, pour le désarmement, contre la bombe atomique, contre le barrage de La Serre de la Fare, pour la sauvegarde de l'environnement, en faveur de la paix au Moyen-Orient, contre l'électricité nucléaire et la centrale de Nogent-sur-Seine, pour la paix par l'éducation...). Ces enveloppes coûtent 50 F les 95 ; 180 F les 500 et 250 F les 1 000 (port compris). Pour toute commande, écrivez au Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, 142, rue des Alliés, 42100 Saint-Etienne. Veuillez libeller vos chèques à l'ordre du MDLP ou CCP MDLP 1 161 95 X Lyon.

RÉUNION-DÉBAT AU CCL BENOÎT-BROUTCHOUX DE LILLE SUR LE THÈME : « QUELLES CONVERGENCES ENTRE LES VERTS ET LE MOUVEMENT LIBERTAIRE ? » (RAPPEL)

Cette réunion a lieu le samedi 9 janvier, à 15 h, avec la participation de Daniel Rougerie, membre des Verts et conseiller municipal de Lille et Philippe Pelletier, militant de la Fédération anarchiste et géographe.
Centre culturel libertaire Benoit-Broutchoux, 1/2, rue Denis-du-Péage (M^e Fives), 59000 Lille.